

# Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
DU PROTESTANTISME  
FRANCO-QUÉBÉCOIS

SHPFQ



Bulletin no 22

Décembre 2008

## L'Armée du Salut, il y a cent ans



*L'Armée du Salut, à cause de son œuvre humanitaire, le secours aux démunis par des méthodes modernes et aussi par son zèle évangélique, a gagné la confiance de la population. On publie maintenant dans les journaux ses campagnes de financement et les gens donnent généreusement à cet organisme reconnu et accepté. On comparera cette situation à celle qui prévalait il a cent ans. Nous vous présentons dans ce numéro les troubles du Mile-End au moment de l'implantation d'une nouvelle caserne dans ce quartier. Le procès qui s'ensuivit est directement lié à la vie de Noémie Cabrit, missionnaire salutiste francophone qu'il faut connaître. Cette biographie est tout à fait originale car les informations sur les débuts de l'Armée du Salut au Québec sont rarissimes.*



*Les femmes salutistes au procès de Gauthier. Dessin de Henri Julien.*

### Les troubles du Mile-End et le procès Gauthier

Un procès significatif pour la liberté de culte en 1905

L'affaire commence le samedi 2 septembre 1905 quand l'Armée du Salut inaugure sa nouvelle caserne au 72 de l'avenue Fairmount (près de la rue Saint-Urbain) dans la ville de Saint-Louis-du-Mile-End (quartier du Plateau Mont-Royal à Montréal). Les salutistes ont loué une salle à J.A. Brunet et il a été convenu oralement qu'ils l'occuperaient jusqu'au mois de mai de l'année suivante. Ils tiendront leurs réunions le soir de 20 h à 21 h 30 et se sont entendus avec les locataires de l'étage, les voisins et les marchands des environs qui ne voient aucune objection à leur présence. Elle ne tiendra pas d'assemblée le samedi soir, à l'exception de l'inauguration, pour ne pas nuire aux commerces, les heures d'ouverture étant bien différentes d'aujourd'hui.

Pourtant des fiers-à-bras locaux ne l'entendent pas ainsi et lancent des pierres aux premiers salutistes; un « brave » donne un coup de pied à une jeune fille de l'Armée et répète son acte quand on le lui reproche. On bombarde l'édifice de pierres et on lance même de l'ammoniaque dans la salle pour en rendre l'atmosphère irrespirable. La police tarde à réagir malgré la plainte du capitaine anglophone salutiste D.C. Moore car elle est débordée par la présence des 500 ou 600 personnes venues voir ce qui se passait. Pourtant un certain Juteau est arrêté et condamné à verser une amende 4,35\$ (environ 100\$ aujourd'hui). D'autres incidents semblables se produisent le dimanche et le lundi.

Le mardi 5, la police se prépare à intervenir car il y a une foule de curieux qui déambule rue Fairmount. Trois hommes et trois femmes salutistes s'installent dans la salle avec une cinquantaine de personnes pour écouter la parole de Dieu et chanter des cantiques. Des jeunes du Fairmount Young Men's Association n'entendent pas laisser faire les trouble-fête. A la fin de la célébration, ils sont 200 pour accueillir les salutistes et ils se mettent en colonne de chaque côté d'eux et les protègent jusqu'à l'avenue du Parc où ils prendront leur tramway. Le chef de police fait valoir le droit des membres de l'Armée du Salut à se réunir comme n'importe

quel autre corps religieux. Le lendemain, il se joint au capitaine Moore pour aller voir le curé Le Pailleur de Saint-Louis qui les assure de sa collaboration et rappellera à ses ouailles le dimanche suivant le devoir de respect envers « les frères séparés ».



Source : The Montreal Daily Star, 8 septembre et 22 septembre 1905

**Le chef de police J.A. Clermont de Ville Saint-Louis, autrefois Saint-Louis-du-Mile-End, et des officiers salutistes par Henri Julien dont probablement le capitaine Moore.**

Le mercredi soir, des gens hostiles huent et enterrent la voix du salutiste qui a voulu s'adresser à eux. Malgré l'agitation extérieure, l'assemblée se déroule normalement. Selon ce que le capitaine Moore dira plus tard au procès, elle avait commencé à 8 heures du soir par un cantique et la prière. Survint alors Pierre Gauthier qui refusa de s'asseoir, monta sur l'estrade, fit signe à ses complices à l'arrière, prêts à intervenir; la célébration continua néanmoins par un cantique chanté en solo; c'est alors que Gauthier se permit d'insulter le catholicisme supposément au nom des protestants, créant une grande agitation dans la salle. Une salutiste francophone (possiblement Noémie Cabrit) se leva pour intervenir mais Gauthier lui coupa la parole en demandant aux catholiques de se lever et de sortir. Un bon nombre le fit et c'est en les suivant que le capitaine Moore reçut une pierre dans l'œil et tomba à la renverse. Gauthier se mêla à la foule en distribuant des cartes de visite pour montrer que lui n'avait pas peur de ces gens-là. La police l'a finalement arrêté et on a fixé son procès au 22 septembre suivant. D'autres manifestants déversèrent leur rage sur l'édifice qui fut couvert de boue. On en fit voler les fenêtres en éclats. Certains ayant pénétré à l'intérieur y causèrent davantage de dommages en répandant de l'eau sur le plancher. Le propriétaire voulut porter plainte pour insuffisante protection policière.

Le lendemain, la police est prête à répondre à de nouvelles manifestations et elle a engagé des constables spéciaux pour s'assurer plus d'efficacité. Trois personnes seront arrêtées et devront payer 5\$ d'amende (aujourd'hui 140\$). L'assemblée se tient dans le calme alors que le directeur Paul Villard de l'Institut méthodiste français et le pasteur méthodiste Wesley Halpenny de la paroisse de Saint-Henri s'adressent aux auditeurs et insistent sur leur droit de se réunir ainsi. Le groupe des Fairmount Boys escorte les salutistes jusqu'à la rue Mont-Royal cette fois.

Le vendredi 8, nouvelle manifestation. La police plus nombreuse réussit à maintenir l'ordre. Quand un groupe d'adolescents armés de bâtons et de pierre s'en prend aux Fairmount Boys, la lutte n'est pas égale, ceux-ci étant cinq fois plus nombreux. Les jeunes attaquants doivent se disperser et la police en arrête dix. Une foule de mécontents se rassemble devant le poste de police pour tenter d'empêcher qu'on les mène à l'intérieur, mais un policier la disperse à l'aide d'un tuyau d'arrosage, ramenant un certain calme. Pourtant le tout se passait sous le regard de 1500 à



Source : La Presse, samedi 9 septembre 1905, p.20

**Un policier disperse la foule le vendredi 8 septembre 1905 à l'aide d'un tuyau d'arrosage.**

2000 personnes<sup>1</sup> venues là en curieuses parce qu'on pensait « qu'il y aurait de l'action ». Les temps n'ont pas tellement changé!

Le dimanche, le curé Le Pailleur s'adresse à ses fidèles à toutes les messes, les rappelant à l'ordre. Il vaut la peine de lire ses propos rapportés le lendemain dans *La Presse*.

*Comme question de principes, il n'y a qu'une vérité; conséquemment une seule religion est bonne. Et nous, Catholiques, qui avons le bonheur de posséder cette religion, nous ne pouvons, sans manquer à notre foi et à nos devoirs, participer, de quelque manière que ce soit, aux exercices d'autres religions, d'autres cultes.*

*Encore moins, devons-nous aider, soit directement, soit indirectement la propagation de croyances contraires à la nôtre.*

*Mais l'Église nous enseigne qu'il faut respecter les personnes d'autres croyances. Le prêtre, dans la chaire, ne parle jamais de ceux qui ne croient pas comme nous qu'en les appelant nos « frères séparés ».*

*Dans le cas qui nous occupe, il s'agit d'une corporation religieuse autorisée par la loi. Les catholiques ne devaient aucunement la molester dans ses exercices, ni l'insulter, ni la provoquer.*

*Nous savons bien que certaines majorités, dans d'autres provinces ont refusé aux catholiques des droits qui leur appartenaient, d'après la constitution, et d'après la conscience. Ce n'est pas une raison pour nous, d'user de représailles. Là où nous sommes persécutés, nous devons souffrir avec dignité, sauf à revendiquer nos droits devant l'autorité compétente.*

*Ici, nous sommes la majorité, il est vrai, mais nous devons garder la paix, même quand nous nous croyons blessés dans nos croyances.*

Ces propos combinés à une intervention policière mieux structurée semblent avoir ramené le calme. Pourtant, le mardi 12 septembre, les salutistes trouvent la porte de leur caserne condamnée et le propriétaire leur annonce qu'ils ne peuvent plus se réunir dans la salle. Décontenancée sur le coup, l'Armée du

Salut indique qu'elle trouvera ailleurs le moyen de recommencer.

S'ouvre le 22 septembre le procès en bonne et due forme de Pierre Gauthier devant le juge Louis Wilfrid Sicotte des Sessions de la Paix. Divers témoins défilent. Le témoignage de Noémie Cabrit fut déterminant car elle en profita pour expliquer au juge le but de l'Armée du Salut, son œuvre et l'aide qu'elle ne cessait d'apporter aux pauvres et déshérités de la ville. Le juge ne put s'empêcher de féliciter publiquement la vaillante et courageuse officière et lui donna gain de cause puis condamna à l'amende le fauteur de trouble. Cependant, généreux, le capitaine Moore demanda au magistrat de suspendre la sentence; il était clair que ce procès confirmait le droit des salutistes d'annoncer l'Évangile sans courir le risque d'être molestés.

Selon un article de *L'Aurore*, une vingtaine d'années plus tard, ce jugement mémorable devait assurer désormais, à toutes les dénominations religieuses de la ville, le libre exercice de leur culte en plein air et, pour les œuvres d'évangélisation populaire, la protection légale à laquelle elles avaient droit. Le nom de la major Cabrit restera donc à jamais lié au triomphe de la liberté religieuse dans la ville de Montréal<sup>2</sup>.

*Jean-Louis Lalonde*

1. Estimation selon le chef de police. Le journal *La Presse* surévalue la foule à 5000 personnes le jeudi et 10 000 personnes le vendredi. Il parle d'une centaine de policiers alors qu'il y en avait un peu plus d'une vingtaine de l'aveu même des responsables.

2. Voir Protestant, « Droit et Liberté ». *L'Aurore*, 6 mai 1938, p. 1-2.

## CABRIT, NOÉMIE (1872 – 1925)

CABRIT, Noémie, officière de l'Armée du Salut (v 1888-1923), successivement lieutenant, adjudante, commandante et major, née le 30 septembre 1872 à Saint-Jean-du-Gard (dans les Cévennes en France) et décédée le 20 avril 1925 à Nîmes. Elle est inhumée dans le cimetière de son village natal.



Noémie Cabrit est née le 30 septembre 1872 à Saint-Jean-du-Gard, un petit village situé au sommet de l'un des contreforts de la chaîne des Cévennes<sup>1</sup>. Cette région avait été un haut lieu de la résistance protestante au lendemain de la Révocation de l'Édit de Nantes (1685) et la famille Cabrit se rattachait depuis longtemps à cette tradition. Dès l'âge de quatorze ans, dans une réunion de l'Armée du Salut présidée par la lieutenant Berry qu'elle devait retrouver à Montréal quelques années plus tard, Noémie Cabrit avait décidé de consacrer son cœur et sa vie au service de Dieu. Après une période de préparation à l'École militaire salutiste de Paris, elle devint missionnaire et se consacra aux démunis en France pendant une douzaine d'années. Est-il besoin de rappeler que les femmes dans l'Armée du Salut ont leur place à l'égal des hommes, que la prédication biblique est au centre de l'action salutiste et qu'on y encourage l'abstinence des officiers devant les ravages de l'alcool dans la société de l'époque. Leur mot d'ordre était « Soupe, savon, salut ».

Durant ce temps, à Montréal en 1883, l'Armée du Salut avait commencé son œuvre en anglais auprès des laissés pour compte : sans-abris, ivrognes, prisonniers, enfants abandonnés et

foyers sans ressources<sup>2</sup>. À Québec, les salutistes « ouvrent le feu » en français le 31 octobre 1886 au 15-17 de la rue Saint-Joachim. Leur action humanitaire leur servait de tremplin à l'évangélisation et leurs méthodes de prédication en plein air accompagnée d'instruments bruyants les faisaient souvent accuser de troubler l'ordre public. En 1887, par exemple, toujours dans la Vieille capitale, on leur a réclamé le silence lorsqu'ils passaient devant une église, ce à quoi ils ont aussitôt obtempéré, pour tomber immédiatement après dans une embuscade où ils furent roués de coups. Le clergé avait interdit l'utilisation d'instruments lors de la procession de la Fête-Dieu afin de bloquer leur action. La présence des salutistes y provoqua néanmoins une émeute (25 août 1887). La tolérance et la liberté de culte sont évidemment des acquis plus récents, ils n'allaient pas de soi dans un Québec ultramontain.

À Montréal, l'Armée du Salut avait débuté comme une activité anglophone, mais assez tôt avait formé deux corps de langue française sous la direction du capitaine<sup>3</sup> Fred Simcoe (écrit aussi Simco) et de Mary Graham<sup>4</sup>. Il est frappant que ce mouvement ait tout de suite fait une place première au français dans la logique de sa volonté d'évangélisation. Le premier Corps français à Montréal remonte au dimanche 8 janvier 1888 mais les activités francophones sont en marche au moins depuis le début de 1887 quand commence à paraître la feuille officielle bihebdomadaire *En Avant* qui en fait état. C'est le commandant Simcoe qui en a la responsabilité mais c'est sa femme Annette (Nettie) qui est chargée de sa rédaction<sup>5</sup>. Le 24 juillet 1891, les dix officiers en service dans l'œuvre française au Québec se réunissent en congrès à Montréal à l'occasion de la visite officielle du Commissaire D. M. Rees, directeur de l'œuvre salutiste au Canada. En août, le contingent fut augmenté par l'arrivée du Colonel Attwell formé en Angleterre et qui parlait un excellent français. Il prit alors la charge du journal *En Avant*.

1. Nous reprenons les éléments de la seule biographie connue de Noémie Cabrit écrite par Paul Villard dans son livre *Up to the light : The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, 1928, p. 119-123 et la version française un peu plus développée qu'il en a donné sous le nom de Stéphane dans *L'Aurore* du 12 avril 1940, p. 1-2. Les passages cités renvoient à cette dernière. *L'Aurore* du 1<sup>er</sup> novembre 1946, p. 3, identifie clairement Stéphane comme étant Paul Villard en demandant à l'avenir à ses collaborateurs ne plus utiliser de pseudonymes.

2. Le Lovell fait état d'une Salvation Army Church dès 1885 et de quartiers généraux dès 1887.

3. Pour se retrouver dans la hiérarchie militaire de l'Armée du Salut, il est bon de savoir qu'à cette époque, le premier échelon est lieutenant, puis on grimpe à capitaine, enseigne, adjudant, commandant, Field major ou Staff-Captain, puis major, brigadier, lieutenant-colonel, commissaire, général, le tout se mettant au féminin au besoin. Même si les femmes sont admises aux divers rangs, il reste que les plus hauts rangs ont longtemps été majoritairement occupés par des hommes. Voir Eason, A. M., *Women in God's army*.

4. On trouve le nom de Fred Simcoe dans les Lovell à partir de 1890-1891.

5. Ce journal n'est pas facilement accessible mais il semble que des exemplaires des premiers numéros de 1887-1888 soient conservés à Toronto. On ne trouve sur microfilm que le numéro 41 du 1<sup>er</sup> septembre 1888.

Après quelques années, ces officiers pionniers regagnèrent le Corps anglais parce que le Général William Booth, fondateur de l'Armée du Salut, avait pensé avoir recours à des officières françaises. C'est ainsi qu'en mai 1893, l'adjudante Rioux arriva à Montréal accompagnée de la capitaine Estelle Puisement<sup>6</sup>. Pendant trois ans ces officières furent sur la brèche, mais les difficultés de la tâche et les rigueurs du climat les obligèrent à demander leur rappel en France. Pour les remplacer, on envoya la commandante Mathilde J. Robert, d'origine suisse, vétérane des luttes de l'Armée du Salut en France. Elle arriva à Montréal le 27 février 1896<sup>7</sup>, mais devant l'ampleur de la tâche et la fragilité de sa santé, elle réclama de l'aide au printemps 1899.



Noémie Cabrit (à gauche) et Marthe Chodat avec son fils Daniel à Saint-Damase vers 1917.

L'adjudante Noémie Cabrit, forte de sa large expérience en France, se porta volontaire et vint alors la rejoindre à Montréal le 1<sup>er</sup> novembre 1900. Malheureusement, en juin de l'année suivante, pour raison de santé, la commandante Robert dut repartir vers son pays après cinq longues années de travail en terre québécoise<sup>8</sup>.

Noémie Cabrit dut constater que l'action de l'Armée du Salut était bien incomprise et qu'on ridiculisait toujours sa façon de prêcher dans les endroits publics comme au square Victoria dans les débuts ou sa distribution du journal *En Avant* (ou *War Cry*) dans les marchés, les gares et même les cafés. On ne se gênait pas pour rouer de coups les salutistes. Ainsi le major Moore avait eu l'arche du nez complètement enfoncée et était resté alité pendant des semaines à la suite des mauvais traitements qu'il avait reçus. Un autre salutiste était même mort à la suite de blessures reçues au cours d'une réunion en plein air.

On utilisait le prétexte que les salutistes troublaient l'ordre public afin de les arrêter et les mettre en prison. Deux poids, deux mesures, car on acceptait bien les défilés et les arrêts devant les reposoirs catholiques, alors qu'on défendait aux salutistes de « stationner », ne fut-ce qu'un instant, en un même point.

*Les soldats réunis en cercle devaient se tenir constamment en mouvement. Ceux qui parlaient ou donnaient leur témoignage devaient marcher sans arrêt, dans le sens du diamètre de la circonférence. Les agents étaient là qui veillaient à ce que ces conditions fussent rigoureusement respectées !!! Quel mal faisaient les salutistes? Oh! tout simplement, celui de lire un passage de la Bible, de chanter des cantiques et d'annoncer la Bonne Nouvelle du Salut. Mais c'était considéré comme un délit dans notre bonne ville de Montréal.*

6. Le livre de 1894 de l'Armée du Salut au Canada, *From Victory to Victory*, p. 17, parle de son travail à Montréal.

7. La première inscription de Mathilde Robert sous Mathilda Roberts apparaît dans les Lovell en 1896-1897. Noémie Cabrit n'y figurera qu'à partir de 1901 sous le nom de Néonie pendant des années, Noémie en 1911, puis Naomi en 1918.

8. *L'Aurore*, 13 juin 1901, dit explicitement que M. Robert a travaillé cinq ans à Montréal au service des Canadiens français, sauf pour quelques mois au printemps 1899 à cause d'une grave maladie. Elle s'embarque le 22 juin pour retrouver en Europe un climat plus doux et plus favorable à sa santé encore fragile. (La salle française de l'Armée du Salut est alors située au 477 rue Saint-Laurent.)

*Quel courage elle eut, cette brave officière, Noémie Cabrit, qui ne craignit pas d'affronter les foules les plus houleuses au coin de la rue Vinet [Vitré] et de la rue Saint-Laurent!<sup>9</sup>*

Elle y ajoutait la générosité et le dévouement à sa tâche.

*On apprit à révérer cette femme qui, par tous les temps, du jour ou de nuit, répondait à l'appel d'âmes angoissées, ramenant au bercail une pauvre infortunée enlisée dans la boue de la honte du péché, montrant le chemin du devoir à un père de famille égaré sur celui de l'ivrognerie et de la débauche, relevant le courage d'une mère plongée dans le désespoir, aidant un fils prodigue*

*à remonter la pente du doute et de la défaite, et, comme un ange gardien, accomplissant modestement, simplement, sans ostentation une foule d'actes de bonté et de charité. [...] Pour elle, il n'y avait pas de dénomination ou de religion, elle avait appris à servir ses semblables. Servir; [...] c'était faire un don gratuit de son être à tous ceux qui étaient dans le trouble ou la souffrance.<sup>10</sup>*

Elle se fit vite des amis dont Marthe HURTRÉ et son mari le pasteur méthodiste William CHODAT. Marthe et Noémie deviendront intimes et c'est cette dernière qui sera la marraine de Daniel Chodat, né au presbytère de la rue Delisle en juillet 1914. Noémie gardera aussi des contacts avec la tante de William, Esther Leuba, qui était arrivée avec Paul Chodat et sa famille en août 1912. Et évidemment avec quelques dizaines d'autres de tous les milieux.

Par ailleurs, des jeunes gens causaient du grabuge à la sortie des réunions. Dans les premières années, il fallait murer la devanture de la salle de la rue Vitré coin Saint-Laurent pour protéger l'auditoire. Lors des troubles du Mile-End (septembre 1905), quand l'Armée du Salut fut victime de violences et d'exactions répétées<sup>11</sup>, la Major Cabrit devint la championne dans cette lutte. Nous avons raconté plus haut le détail de ce procès qui a confirmé aux salutistes le droit d'annoncer l'Évangile sans courir le risque d'être molestés<sup>12</sup>. Son nom restera donc lié à la consécration de la liberté de culte à Montréal.

De plus, sa générosité et son travail d'évangélisation lui avaient permis d'attirer l'attention des journalistes, des pasteurs des différentes dénominations et de bienfaiteurs qui l'admiraient et la soutenaient. C'est ainsi que R. L. Werry, rédacteur en chef du *Montreal Weekly Witness* et le pasteur Paul Villard de l'Université McGill persuadèrent le chef de la police de Montréal de se rendre compte personnellement du travail missionnaire et social

9. Protestant, « Droit et Liberté », *L'Aurore*, 6 mai 1938, p. 1.

10. Stéphane, « La Major Noémie Cabrit », *L'Aurore*, 12 avril 1940, p. 1.

11. Comme on l'a vu, le 6 septembre, 5000 personnes se massent autour de la salle d'assemblée des salutistes, le 8, ce sont 10 000 curieux et turbulents. La police arrête une dizaine de manifestants qui refusent « de circuler ». Le dimanche 10 septembre l'intervention modérée mais ferme du chanoine Lepailleur aux messes du dimanche combinées à la ferme intervention de la police ramena tout le monde au calme. Mais un tel rassemblement n'était pas passé inaperçu et des journaux du Canada y ont fait écho.

12. Voir Protestant, « Droit et Liberté », *L'Aurore*, 6 mai 1938, p. 1-2.

accompli par l'adjudante alors tant persécutée par ses propres agents. Le résultat fut que Noémie Cabrit eut dorénavant la protection pleine et entière de tout le corps des officiers de police.

Outre son cercle intime d'officiers et de soldats de l'Armée du Salut, elle comptait son ancienne officière de Saint-Jean-du-Gard, la lieutenant Berry qui travaillait alors dans l'œuvre missionnaire méthodiste à Montréal. Elle avait trouvé chez elle un foyer, un home, un port de salut où elle venait chercher de précieux encouragements dans les moments où son ciel se couvrait de nuages, selon la formulation de Stéphane. Nous n'avons pu établir à quelles années il se réfère. Noémie Cabrit était aidée par sa fidèle et dévouée compagne, Louise Audinot. Née à Paris, cette dernière était venue à Montréal vers 1912. Peu après, c'est Noémie elle-même qui fut l'instrument de sa conversion à la foi évangélique et Louise devint sa fidèle alliée dans l'œuvre pour une décennie.

La dédicace de la salle de conférences du Corps français érigée par l'Armée du Salut au 247 de la rue Hôtel-de-Ville, près de la rue Saint-Catherine, et inaugurée par son ami William Chodat le 23 novembre 1913 fut une grande joie pour Noémie Cabrit, promue au rang de commandante. Chaque soir<sup>13</sup>, la foule pouvait venir en toute tranquillité entendre une conférence sur un thème biblique. Mais son travail d'officière était encore plus visible lors de ses réunions en plein air qui pouvaient rejoindre parfois de deux à trois cents personnes, attentives au message transformateur de l'évangile<sup>14</sup>.

*« Mais [le] travail intense, prédications en plein air, vente de l'En Avant dans les cafés, visites chez les pauvres et les malades, avaient miné par la fatigue et l'épuisement la santé de cette héroïne. Une maladie terrible dont la médecine n'a pu encore découvrir le remède [la tuberculose probablement] se déclara et l'officière dut demander à être relevée de ses fonctions. »*

*Elle donna une dernière séance d'évangélisation à la salle du Corps français de l'Armée, le 11 novembre 1923, présidée par le pasteur E. H. Brandt, directeur de l'Institut évangélique français. Le jeudi suivant, 15 novembre, ce fut la véritable réunion d'adieux en la salle anglaise, rue Université près de Cathcart, sous la présidence de son vieil ami le pasteur méthodiste Paul Villard et en présence de pasteurs francophones, de collègues des deux langues, d'amis protestants et catholiques.*

*Le souvenir de la réunion d'adieu de la Major Cabrit restera gravé dans le cœur de tous ceux qui assistèrent à cette manifestation d'affection et de sympathie en faveur d'une servante du Maître qui avait donné le meilleur de sa vie pour le salut des Canadiens-français. Tous les pasteurs français de la ville, sans aucune exception, avaient tenu à donner par leur présence un témoignage sincère de leur admiration et de leur estime pour leur compagne d'armes. La salle était remplie d'une foule visiblement émue. Le chef de la police s'était fait représenter en témoignage de son admiration personnelle. Quand la Major se leva pour donner son dernier message un silence solennel se produisit. En regardant*

*le visage pâle et émacié de Noémie Cabrit, les auditeurs comprirent qu'elle disait un adieu à tous ceux qu'elle avait aimés. Les larmes coulaient de tous les yeux. Un sentiment d'émotion intense et poignante étreignait tous les cœurs.*<sup>15</sup>

Noémie Cabrit s'embarqua pour la France accompagnée de Louise Audinot. Quelques semaines plus tard, elle dut quitter son village natal pour l'hôpital salutiste de Nîmes<sup>16</sup>. Louise en prit soin avec dévouement jusqu'à sa mort<sup>17</sup>. Après une longue et pénible maladie, Noémie dit un dernier adieu à la terre le 20 avril 1925 à l'âge de 52 ans et ses restes reposent maintenant en toute simplicité au cimetière du village qui l'avait vue naître.

« Noémie Cabrit n'est plus, mais le souvenir de son doux sourire et celui de sa vie de service restent gravés dans les cœurs de ceux qui l'ont connue et aimée. Elle a laissé au Canada davantage que le souvenir de son nom; elle y a laissé des âmes qu'elle a ramenées des ténèbres à la lumière, des hommes et des femmes qui bénissent encore le Maître d'avoir envoyé en ce pays une humble et fidèle messagère du roi, un vrai soldat de la Croix qui les a aidés à trouver Dieu. »<sup>18</sup>

**Jean-Louis Lalonde**

#### Sources

Amis de Montréal, « Réunions d'adieux », *L'Aurore*, 30 novembre 1923, p. 8.

Paul Villard, *Up to the light : The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, Ryerson Press, 1928, p. 119-123.

Stéphane [Paul Villard], « La major Noémie Cabrit », *L'Aurore*, 12 avril 1940, p. 1-2.

Dominique Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925 », Thèse de doctorat de l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, p. 462.

N. Brokenshire, « L'Armée du Salut française de Montréal », dans Hervé Finès (dir), *Album du protestantisme français en Amérique du Nord*, L'Aurore, 1972, p. 34.

Protestant, « Droit et Liberté », *L'Aurore*, 6 mai 1938, p. 1-2.

Marthe Chodat, « Nécrologie – M<sup>lle</sup> Louise Audinot », *L'Aurore*, 15 octobre 1956, p. 6.

\*\*\*, « M<sup>lle</sup> Mathilde Robert », *L'Aurore*, 13 juin 1901, p. 11.

Dossier Armée du Salut, FTE, notamment photocopies partielles de *En Avant* 1887-1888 et de *War Cry* portant sur le Québec.

Annuaire Lovell 1880-1925.

Andrew Mark Eason, *Women in God's army : gender and equality in the early Salvation Army*, Waterloo, Ont., Canadian Corporation for Studies in Religion, Wilfrid Laurier University Press, 2003, xiv, 242 p.

Bernard Watson, *A hundred years' war : the Salvation army, 1865-1965*, London, Hodder and Stoughton, 1964, 318 p.

Robert Gordon Moyles, *The blood and fire in Canada : a history of the Salvation Army in the Dominion, 1882-1976*, Toronto, P. Martin Associates, 1977, vii, 312 p.

15. Stéphane, *L'Aurore*, 12 avril 1940, p.2.

16. D. Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes francophones au Québec », indique qu'elle décède peu après son retour alors que Stéphane indique son décès deux ans plus tard en 1925. Nous optons pour cette dernière indication plus fiable nous semble-t-il.

17. Louise Audinot est revenue au Canada et a enseigné quelques années à l'Institut méthodiste français. Puis, tout en restant fidèle au Corps français de l'Armée du Salut, elle fut employée par la « Bible House » à laquelle elle donna 21 ans de service complet et 6 ans de demi service. Elle s'éteignit à l'hôpital Général de Montréal le 17 septembre 1956 à peine deux jours après son hospitalisation. Modeste jusqu'au bout, elle ne voulut pas d'éloges, selon Marthe Chodat qui la connaissait bien, laissant à Dieu le soin de le faire!

18. Selon les mots de Stéphane [Villard]. L'enseigne Albert Berger et sa femme assurèrent la relève à Montréal. Mais à cause de l'état de santé de l'épouse trop sensible au climat, le couple dut repartir en France en décembre 1926. L'Armée du Salut choisit de les remplacer par trois jeunes de langue anglaise, la capitaine Jean MacGillivray et les lieutenantes Helen Wheeler et Nora Brokenshire. Les trois se mirent courageusement à l'étude du français et poursuivirent l'œuvre dans la métropole.

13. Ainsi Noémie écrit à Marthe Chodat : « Nous vous oublions pas mais avons toujours à faire le soir; nous rentrons fatigués et le sommeil nous attrape » (carte postale de décembre 1914).

14. Depuis 1907 environ, elle habite au 26 rue Cathcart, tout à côté de la pension des femmes de l'Armée du Salut, en plein centre-ville, mais avait déjà logé auparavant dans le Vieux-Montréal, ou ailleurs, toujours proche des lieux de service.

# Un amour contrarié entre une catholique et un protestant à la veille de la Conquête

Le chercheur K. H. Annett écrit un article sur les frères Rouffio dans son recueil que nous avons présenté dans le dernier Bulletin. Après vérification, sa version des faits dans le cas présent n'est pas toujours exacte car il confond Pierre et Joseph comme l'avait fait l'archiviste P. G. Roy. Aussi présentons-nous celle de J. Iguartua, plus fidèle. Il faut d'abord savoir qu'on trouvait la compagnie des Rouffio parmi la quinzaine d'entreprises protestantes installées en Nouvelle-France dans les années 1750 comme celles d'Alexandre Dumas, François Havy, Jean Lefebvre, François et Jean-Mathieu Mounier. L'histoire d'amour entre Pierre puis Joseph Rouffio, huguenots, et Louise Cadet, catholique, a défrayé la chronique. Examinons la chose d'un peu plus près.

JLL

**ROUFFIO, JOSEPH**, négociant, né le 31 octobre 1730 à Montauban, France, fils de Jean-Jacques Rouffio et de Marquèze Nègre, décédé après 1764.

La carrière commerciale de la famille Rouffio en Nouvelle-France nous est très peu connue. Arrivés dans la colonie vraisemblablement en 1752, les frères Rouffio – Jean, Dominique, Pierre, François, Étienne et Joseph – ainsi que leur beau-frère, François Romagnac, y formaient une société de commerce. En 1755, Joseph Rouffio se retirait de cette société à la suite de la querelle provoquée au sein de sa famille par son mariage à Louise Cadet.

Les démêlés de la famille Rouffio avec Louise Cadet et Augustin Cadet, son père, commencèrent en 1753. Pierre Rouffio, qui n'avait pas 20 ans, s'éprit de Louise Cadet et se prépara à abjurer le protestantisme afin de pouvoir l'épouser. Jean, l'aîné de la famille Rouffio, s'y opposa. Pour lui forcer la main, Pierre enleva Louise Cadet. Le père de la jeune fille porta plainte contre le ravisseur devant la Prévôté de Québec, qui condamna le jeune homme aux galères. Quelques semaines plus tard, le Conseil supérieur modifiait la sentence ; il condamnait Pierre Rouffio à verser 10 000<sup>a</sup> en dommages-intérêts et à être banni de la colonie à moins qu'il ne préférât épouser Louise Cadet. Rouffio choisit de verser la somme, mais on ne sait pas s'il fut obligé de quitter le pays.

Louise Cadet se trouvait dès lors pourvue d'une dot appréciable. C'est peut-être dans l'idée de ramener cette somme dans sa famille que Joseph Rouffio, frère de Pierre, se mit en tête d'épouser Louise Cadet. Mais il rencontra l'opposition forcenée de son frère aîné Jean, car ce projet signifiait, entre autres choses, qu'un deuxième membre de la famille Rouffio ferait acte d'abjuration, Pierre ayant déjà abjuré. En février 1755, Jean Rouffio chercha à obtenir de la Prévôté de Québec, puis du Conseil supérieur, un ordre défendant ce mariage à son frère encore mineur. Cependant le Conseil ordonna « une nouvelle assemblée de voisins ou amis au défaut de parents en ce pays [...] pour [...] donner leur avis et consentement » au mariage. Le 20 mars 1755, les futurs époux signaient un contrat de mariage en communauté de biens selon la

coutume de Paris ; Rouffio versait 3 333<sup>a</sup> 6s. 8d. à la communauté, des 8 000<sup>a</sup> qu'il déclarait posséder dans la société de commerce dont il faisait partie. De son côté, Louise Cadet apportait ses 10 000<sup>a</sup> d'indemnisation. Le mariage fut célébré le 8 avril suivant<sup>1</sup>.

Puis, en juillet, Joseph Rouffio se retirait de la société de ses frères ; il reçut sa part de 8 000<sup>a</sup> dans la société, sa part des héritages de son père et d'un frère décédé en France, laquelle était également de 8 000<sup>a</sup> et, en plus, 2 000<sup>a</sup> de dédommagement. Les dettes de Joseph Rouffio envers la société de commerce étaient annulées, mais celles de la société envers Joseph Rouffio furent acquittées. Les intérêts de la famille Rouffio furent ainsi séparés, mais seul Joseph y trouva son avantage. Cependant dans son testament, daté du mois d'août 1755, Jean Rouffio déshérita son frère Joseph.

Au lendemain de la Conquête, Joseph Rouffio serait passé en France et se serait établi à Tours. Il revenait dans la colonie en 1764, probablement pour voir à l'enregistrement et à la liquidation de son papier français, car il inscrivit plus de 85 000<sup>a</sup> en lettres de change à la liquidation de 1763. On perd sa trace après 1764<sup>2</sup>.

José Iguartua

AAQ, 42 CD, Abjurations, A, 63, 145 ; 65, 147.— AD, Tarn-et-Garonne (Montauban), État civil, Saint-Jean-Villeneuve, 31 oct. 1730.— AJQ, Registre d'état civil, Notre-Dame de Québec, 8 avril 1755.— AN, Col., C11A, 108, ff.1–90.— ANQ, Greffe de R.-C. Barolet, 20 mars 1755 ; Greffe de J.-C. Panet, 6 août, 29 sept., 17 oct. 1753, 18 juill., 18 août 1755, 26 oct. 1764 ; NF, Registres du Cons. sup., registre criminel, 1730–1759, ff.140v.–141 ; 1752–1755, ff.175–175v.— APC, MG 7, II, 12 147, ff.118s., 247.— P.-G. Roy, Inv. contrats de mariage, V : 241 ; Inv. ins. Prév. Québec, III : 31 ; Inv. jug. et délib., 1717–1760, II : 191 ; V : 186 ; VI : 22, 66.— Tanguay, Dictionnaire.— P.-G. Roy, La ville de Québec, II : 231s. ; P.-G. Roy attribue erronément à Joseph Rouffio l'enlèvement de Louise Cadet en 1753 [j. i.].

© 2000 University of Toronto/Université Laval

1. On trouve ce contrat en ligne sous *Nos Racines*. Le Fichier huguenot de Michel Barbeau fait état des abjurations de Pierre (1753) et de Joseph (1755). JLL

2. Selon Annett, Louise Cadet-Rouffio a été baptisée le 21 juillet 1736, elle n'avait donc que 32 ans à son décès à Tours en juin 1768. JLL

## Biographie de Narcisse Cyr

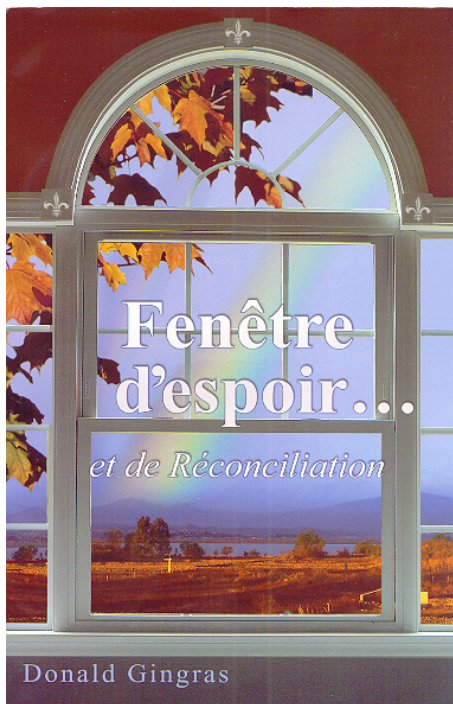
Nous avons publié dans le dernier numéro une controverse américaine entre le protestant Narcisse Cyr et le catholique Rémi Tremblay en 1885. On pourra maintenant consulter en ligne la biographie de Narcisse Cyr, responsable du journal *Le Semeur canadien* et de plusieurs autres publications aux États-Unis à partir de 1864.

# L I V R E S

## Donald Gingras

### Fenêtre d'espoir et de réconciliation,

Belleville, Essence, 2008, 281 p.



Donald Gingras a publié ce livre en français et en anglais pour son organisme « Cri du Cœur pour le Québec ». Ce n'est certainement pas un livre d'histoire. Par contre, il inclut plusieurs éléments historiques et présente une bibliographie intéressante, mais un peu réduite.

Le livre est construit sur un dialogue constant entre le Québec couché sur le divan de son conseiller au cours d'une série de séances de counselling. À travers cet échange fictif, l'auteur cherche à comprendre pourquoi le Québec est si fermé aux institutions religieuses et pourquoi il existe un ressentiment québécois contre les « Anglais ». En tant que Québécois anglophone, je laisse aux Québécois « de souche » et aux autres le soin de répondre. Il existe beaucoup de propagande facile anti-anglaise et anti-religieuse qui mérite qu'on l'analyse et l'approche fraîche de Gingras stimule la pensée. Je ne crois pas qu'il tombe lui-même dans la propagande, mais il présente une thèse qui sera

certainement critiquée à son tour. Cette personnification du Québec et le lien qu'il fait entre langue, politique et religion sont pour le moins inattendus et stimulants.

Quant aux applications historiques, j'admets que M. Gingras m'a consulté ce qui limite ma critique mais démontre son intérêt à baser son récit sur de véritables références au passé.

L'autre chose à mentionner c'est le double intérêt de Gingras pour la réconciliation entre francophones et anglophones et pour l'invitation aux agnostiques à reconsidérer la foi chrétienne.

Je recommande la lecture et je m'intéresse à tout commentaire là-dessus.

*Richard Longheed*

Premier commentaire : Je trouve que pour bien favoriser le rapprochement entre les communautés canadiennes, il faut connaître à fond les enjeux qui les rapprochent et les éloignent. L'auteur consacre 150 pages à la situation avant 1760 mais à peine 20 pour les deux cents ans suivants et 25 pages à la situation du Québec récent depuis 1960. Pour avoir lu le livre à fond, je trouve que l'auteur n'a pas fouillé vraiment tout ce que s'est dit au Québec depuis quarante ans et n'a pas compris les véritables raisons de la situation actuelle. On ne sort pas beaucoup des clichés de la bonne entente, tout bien intentionné qu'on soit, et l'approche individuelle ne donne pas de réponse à un problème collectif. Les photos reproduisant des reconstitutions du temps de la Nouvelle-France sont inédites.

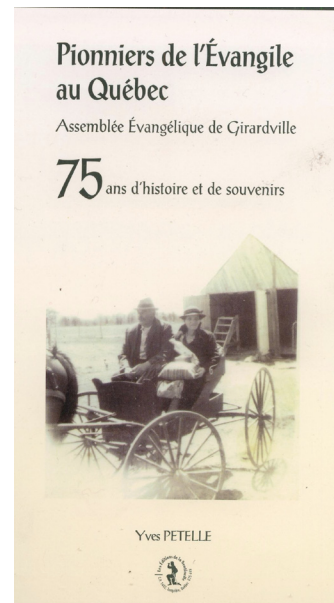
*Jean-Louis Lalonde*

## Yves Petelle,

### Assemblée de Girardville : 75 ans d'histoire et de souvenirs, Jonquières,

Les Éditions de la Sentinelle, 2008,  
162 p.

Yves Petelle, auteur de plusieurs livres et ancien pasteur de l'assemblée des Frères de Girardville, vient de publier un ouvrage historique important. Le prix de \$15 en est très abordable et l'information est fort utile pour le non-spécialiste. Bourré de photos, cartes et



lettres originales numérisées, le livre tire profit du mémoire de maîtrise d'Alayn Ouellet pour donner une vue intéressante de incidents frappants qui ont marqué les premiers jours de cette assemblée. Il s'agit d'une œuvre à mi-chemin entre le livre de souvenirs et l'ouvrage historique véritable. Son apport est pourtant réel car il présente de nombreux textes et illustrations irremplaçables : des photos d'anciens, des lettres, des interviews de témoins, la liste des professeurs à l'école franco-protestante, etc.

L'œuvre est divisée en quatre chapitres inégalement répartis. Le premier saute de Champlain à Girardville en 1930 en passant par Madame Feller, le tout en une page.

La simplification évite des erreurs mais elle ne nous donne pas la raison de la venue des Frères dans le village ni l'aventure qu'a constituée la naissance de la communauté Girardville elle-même. Par contre, le portrait de la colonisation dans la région est plus utile et pertinent. La vue d'ensemble aurait eu plus de poids si on avait pris la peine de présenter le point de vue catholique d'alors.

Le deuxième chapitre est nettement plus long et couvre toute la période qui va de 1932 à nos jours. L'auteur n'a pas fait un travail de recherche dans les journaux de l'époque mais bénéficie du mémoire de Ouellet qu'il vulgarise. Des dissidents comme les Doucet et les Saint-Gelais rappellent certaines déclarations du curé. Comme à Maskinongé ou ailleurs, la querelle s'amorce autour de l'emplacement permanent de la nouvelle église catholique.



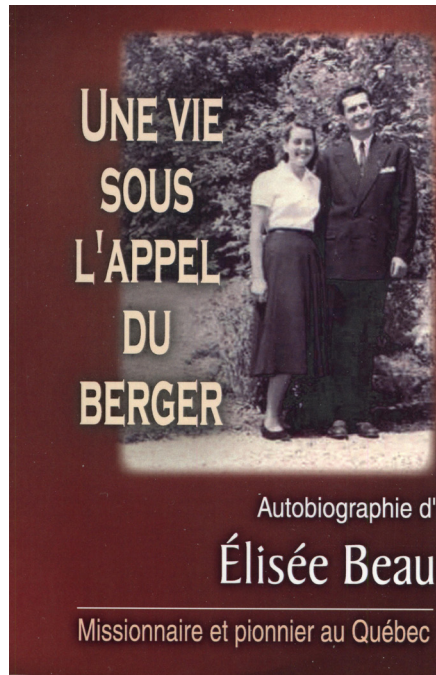
Ce qui se dégage de cette histoire rondement menée c'est que Jacques Alexanian est quelqu'un qui aime les défis et sait les relever de façon novatrice au cours de sa longue carrière. Ayant cherché sans succès des missionnaires de l'étranger, il se concentre finalement à former des jeunes au Québec. Par son récit, l'auteur tient à y attirer d'autres missionnaires ou à susciter un intérêt pour le financement de l'œuvre. L'auteur vise à susciter l'intérêt d'autres missionnaires pour le travail missionnaire en français ou de recueillir des fonds pour son soutien. Quand il voit encore aujourd'hui le vent de l'Esprit souffler sur le Québec, il garde une confiance très grande en l'avenir. En somme, nous avons là un récit très intéressant qui retrace le passé de ce missionnaire évangélique important et nous souhaitons que son exemple en inspire d'autres.

*Richard Lougheed*

## Une vie sous l'appel du berger : autobiographie d'Élisée Beau,

Montréal, Éditions SEMBEQ,  
2<sup>e</sup> édition, 2007, 149 p.

Voilà la quatrième biographie des leaders de l'Association après notamment celles de Murray Heron et Bill Phillips dans la collection « Notre histoire ». Dommage qu'aucune d'elles n'ait été envoyées aux archives pour que cela puisse être classées comme œuvres québécoises et canadiennes. Une autobiographie ne présente pas toujours de bibliographie, mais l'historien en aurait bien aimé une ! Comme les trois autres pasteurs dans cette collection, Élisée Beau ne vient pas du Québec. Il est né en France et dans une famille protestante en 1929. À l'âge de 24 ans, il fréquente l'Institut Emmaüs en Suisse. Inspiré par Homer Payne, un professeur qui était passé au Québec, il ressent l'appel missionnaire pour cette région. Sa biographie se colore de demande en mariage dans le contexte des collèges bibliques européen d'alors. Son autobiographie ajoute bien des détails sur une autre époque et d'autres lieux comme il convient dans ce genre de travail. Arrivé



au Québec avec sa femme enceinte, Beau se met à apprendre l'anglais pour pouvoir lire la littérature évangélique et va donc au Central Baptist Seminary de Toronto pour deux ans afin de se préparer pour le Québec ! Guidé par un Suisse, William Frey, Beau devient en 1958 pasteur de l'Association baptiste à Longueuil et aide-pasteur à Verdun.

Son récit est très critique de l'Église catholique. Il fait état des persécutions subies alors et rencontre plusieurs prêtres qui s'interrogent sur leur appartenance à cette Église. Beau décrit les changements apportés par Vatican II et la Révolution tranquille avec plus de détails que n'en donne le livre de Douglas sur Alexanian. L'Église évangélique profite de ce climat de réveil que Beau associe pour sa part au pavillon Sermon de la Science à l'Expo 67 où il a participé.

Le récit de Beau nous montre les préoccupations d'un pasteur local (22 ans à Longueuil, quelques années à Saint-Hilaire) comme l'évangélisation des personnes, mais aussi le financement de la communauté, l'obtention des permis municipaux et la construction d'église entre autres. Comme premier directeur du Camp des Bouleaux, il partage les aventures de cette mise sur pied nouvelle. Obligé pour raisons de santé à prendre une retraite anticipée, Beau a dû passer par toute une panoplie de métiers et difficultés avant de couler enfin une retraite paisible. En faisant le bilan de son travail, Beau se dit satisfait de sa contribution à la croissance du mouvement évangélique

et de la montée de la relève québécoise.

Merci donc à Élisée Beau de s'être prêté à cet exercice qui permet de conserver ses mémoires précieux. En tant qu'historien, j'aurais en savoir plus sur la fin du réveil, sur l'œcuménisme, sur la coopération avec d'autres dénominations évangéliques, de la différence entre les Églises en France et en Suisse par rapport à celles du Québec ; j'aurais aussi aimé connaître davantage ce qu'il pensait des moyens d'évangélisation utilisés, du rôle de la musique, de l'école de dimanche, de l'éducation, etc. J'aurais aimé que le livre nous offre des documents d'époque, des illustrations et ... un peu plus d'objectivité. Cependant c'est mon problème comme historien, mais pas nécessairement celui de ses lecteurs. Élisée Beau a consacré beaucoup de son temps pour apporter à sa façon sa pierre à la construction de notre histoire collective. Que d'autres puissent le faire pour encore enrichir nos vies et préserver leurs témoignages.

*Richard Lougheed*

*Remarques sur ces trois livres -*

J'aurais aimé que ces trois livres fassent quand même des liens avec ce qui s'est écrit depuis quelques années sur le protestantisme francophone notamment par Richard Strout sur les Frères et l'Association, Glenn Smith sur le ministère urbain, Wesley Peach sur le suivi pastoral, moi-même sur le Réveil et Jean-Louis Lalonde dans son survol de l'histoire. Chacun des trois livres analysés a émis des interprétations parfois audacieuses, à mon avis, après des recherches sérieuses. Ce serait utile de connaître aussi l'avis de Petelle, Beau et Alexanian en tant que pionniers et spécialistes de tels champs. *RL*

*On ne manquera pas de consulter le site [www.pionniersquebec.com](http://www.pionniersquebec.com) qui présente de longues interviews audiovisuelles des pasteurs Alexanian, Beau, Cotnoir, Gosselin et Keefe, pionniers de l'Association baptiste au Québec. On peut même acheter les DVD de ces interviews et d'autres sont en préparation. Quelle excellente initiative !*

*JLL*

# CINQUIÈME CENTENAIRE DE JEAN CALVIN



## LA RÉFORME FRANCOPHONE EN MILIEU QUÉBÉCOIS, UN DEMI-MILLÉNAIRE PLUS TARD



**Moment :** Les 23 et 24 octobre 2009.

**Lieu :** Église baptiste évangélique de Rosemont, 3245, Boul. St-Joseph Montréal, Québec H1Y 2B6.

**Conférenciers :** PIERRE CONSTANT, Ph.D., Toronto Baptist Seminary (Canada); RENÉ FREY, M.A., SEMBEQ Montréal (Québec); STÉPHANE GAGNÉ, B.Sc., B.Th., M.A. (cand.), pasteur, St-Georges de Beauce; MICHAEL A.G. HAYKIN, Ph.D., Professeur, The Southern Baptist Theological Seminary, Louisville, Kentucky, Professeur de recherche; professeur invité au Toronto Baptist Seminary, Toronto et à SEMBEQ, Montréal; TORRANCE KIRBY, Ph.D., Faculty of Religious Studies, Université McGill, Montréal (Québec); RICHARD LOUGHEED, Ph.D., professeur à l'Institut de Formation Théologique de Montréal; RAYMOND PERRON, Ph.D., Centre d'études réformées baptistes du Québec, Québec (Québec); ANDRÉ PINARD, Ph.D., Chargé de cours, Faculté de théologie évangélique (Université Acadia), Montréal.; DANIEL TIMMER, Ph.D., Farel Faculté de théologie réformée, Montréal (Québec); JASON ZUIDEMA,

Ph.D., Farel Faculté de théologie réformée, Montréal (Québec).

**Personnes-ressources :** André Pinard : 819-420-3640 ; andrepinard@acn.net ; Jazon Zuidema : jzuidema@farel.net

### Lancement des célébrations du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Calvin à Genève

Le 31 octobre dernier a été lancé à Genève une année de manifestations autour du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du réformateur protestant Jean Calvin, né à Nyon. L'Alliance réformée mondiale et les Églises protestantes de Suisse ont inauguré l'année le 2 novembre devant le Mur des réformateurs à Genève. Ce monument rend hommage à Calvin, Martin Luther, Huldrych Zingli et à d'autres sommités à l'origine du protestantisme. Calvin est connu dans le monde entier pour son rôle dans la Réforme protestante, mais cette réforme le dépasse largement étant un phénomène de civilisation. « Ce que nous pouvons faire de mieux pour commémorer cet anniversaire, c'est de renouveler notre engagement en tant qu'agents de Dieu dans la transformation du monde » a écrit le pasteur Setri Nyomi, secrétaire de l'ARM. Les Églises du monde entier préparent de nombreuses manifestations, des congrès, des colloques et des expositions. La cérémonie officielle de l'année aura lieu à la cathédrale Saint-Pierre de Genève le 10 juillet, jour de la naissance de Calvin. Les revues protestantes québécoises et les autres médias y feront écho.

*JLL d'après l'ARM*



### Murs des Réformateurs

C'est en 1909, année du 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Calvin et du 350<sup>e</sup> de la fondation de l'Académie de Genève, que débuta la construction du Mur des Réformateurs dans le parc des Bastions. On adossa ce monument à une partie des anciennes murailles qui, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, entouraient la ville.

Au centre du mur, hautes de 5 mètres, sont réunies les quatre grandes figures du mouvement: Guillaume Farel (1489-1565), un des premiers à prêcher la Réforme à Genève; Jean Calvin (1509-1564), le «pape» des réformateurs; Théodore de Bèze (1513-1605), premier recteur de l'Académie; et John Knox (1513-1572), à la base du culte presbytérien en Ecosse.

Derrière ces statues trône la devise de la Réforme et de Genève: «Post Tenebras Lux». De part et d'autre, des statues et des bas-reliefs représentent les grands personnages protestants des différents pays calvinistes et des moments cruciaux dans le développement du mouvement. En 100 mètres de mur, vous parcourez 450 ans d'histoire du protestantisme.

Lieu: Parc des Bastions

Tourisme Genève

## Premières publications de Clements Academic

La série appelée *Textes et études sur le protestantisme au Québec* sera composée de monographies ou de recueils de textes portant sur l'histoire du protestantisme québécois. Elle pourra présenter des études nouvelles ou rééditer des classiques qui portent particulièrement sur l'histoire des églises et ministères en français bien qu'elle ne s'y limitera pas. On envisage de publier les actes de colloques sur Chiniquy, Calvin, des recueils de lettres, de sermons, la publication de livres historiques ou des traductions d'œuvres passées entre autres. Ces volumes utiliseront le français, l'anglais ou pourront être bilingues.

Les responsables de la publication sont Jason Zuidema de l'Université McGill et du Séminaire de théologie réformée Farel et Richard Loughheed, chercheur bien connu et président de notre Société d'histoire. Font partie du Comité de lecture, Marie-Claude Rocher, *Institut du patrimoine culturel, Université Laval*; A. Donald MacLeod, *Tyndale Theological Seminary, Toronto, Ontario*; Richard Vaudry, *King's University College, Edmonton, Alberta*; Rob Clements, *Clements Academic et University of Liverpool, Royaume Uni*; Jean-Louis Lalonde, *secrétaire de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*.

Les œuvres en préparation sont la première édition anglaise de la thèse de Richard Loughheed sur la conversion de Chiniquy et la deuxième édition française de ce même ouvrage. A eu lieu le 2 novembre le lancement du livre de Jason Zuidema dans sa version anglaise; sa version française: *David Craig (1937-2001): La Vie et Pensée d'un missionnaire presbytérien* sera disponible en janvier et lancée en février de même que le livre de R. Loughheed. Nous en parlerons dans le prochain numéro.

Après l'impression d'un nombre minimal de volumes rattachés au lancement d'une œuvre, cette maison d'édition n'accumulera pas de stocks mais publiera au fur et à mesure les volumes commandés grâce aux moyens modernes d'impression qui permettent de répondre à la demande. C'est Clements Academic Publishing de Toronto qui s'en chargera.

JLL

## La Société historique de Montréal fête ses 150 ans



La Société historique de Montréal a été fondée en 1858 par Jacques Viger. Elle a un peu servi de modèle à notre Société et entretient des liens cordiaux avec elle, notamment en ayant décerné un prix à l'auteur de *Des loups dans la bergerie*. Nous voulons donc la féliciter d'atteindre un âge si vénérable. Le numéro souvenir de *Montréal en tête* (automne 2008) est particulièrement intéressant car il s'attarde un peu à l'histoire de cette société, de ses débuts, de ses présidents et des liens qu'elle a entretenus avec le milieu. Ce numéro met en évidence la biographie de plusieurs de ses membres éminents comme Aristide Beaugrand-Champagne, Marie-Claire Daveluy, Jean Doré, Aegidius Fauteux, Jacques Ferron, Armour Landry, Olivier Maurault, Victor Morin et plusieurs autres. Elle rap-

pelle les distinctions honorifiques qu'elle décerne et souligne les principales initiatives qui ont marqué son histoire comme l'obélisque aux pionniers de Ville-Marie, le premier circuit patrimonial dans le Vieux-Montréal, le monument des Patriotes de 1837-1838 au Pied-du-Courant, divers comités historiques en rapport avec des lieux de mémoire ou ses plaques commémoratives. La bibliothèque, les archives, les publications et même les émissions radiophoniques qui reprennent les nombreuses conférences données par les historiens de la relève témoignent de la richesse de son passé et la force de sa vie actuelle. Toutes nos félicitations et que l'avenir soit aussi fécond!

JLL

### VAUDREUIL

#### COURS

#### UTA Histoire des protestants de langue française au Québec des origines à nos jours

##### Jean-Louis Lalonde, M. en histoire

Après nous être familiarisés avec les principes protestants issus de la Réforme, nous aborderons la présence huguenote en Nouvelle-France, la création de paroisses anglicanes françaises au lendemain de la Conquête, le renouveau du protestantisme d'ici par l'influence suisse dans les différentes sociétés missionnaires au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous mettrons en évidence la guerre de mots et d'images à laquelle se sont livrés catholiques et protestants. Nous verrons comment les transformations sociales et les choix des débuts du XX<sup>e</sup> siècle ont amené le déclin du protestantisme francophone avant qu'il ne connaisse un nouvel essor à partir des années 1970 à travers les mouvements évangéliques.

Les mardis de 13 h 30 à 16 h, du 24 février au 14 avril (durée : 20 heures)

Endroit : Bibliothèque municipale de Vaudreuil-Dorion, 51, rue Jeannotte, Vaudreuil-Dorion 

Droits de scolarité : 75 \$

Minimum/maximum d'inscriptions : 25/50

La séance d'inscription a lieu le mardi 3 février de 13 h 30 à 16 h à la bibliothèque. Téléphone (450) 455-5588 ou Raymonde Babin Plante : (450) 455-4795. L'inscription peut se faire **par courrier** ou lors de la séance d'information. Les personnes intéressées peuvent obtenir dès maintenant un formulaire d'inscription via le site Web de notre Société ([www.shpfq.org](http://www.shpfq.org)) en laissant leurs coordonnées. Il n'y a rien à déboursier à ce moment, une facture leur sera adressée ultérieurement. Elle indiquera les droits : 75\$ + plus 8\$ de cotisation (obligatoire) à l'AGEAUTAM (association étudiante) avec reçu d'impôt pour le tout.

Pour ceux qui trouveraient cet endroit trop éloigné, le même cours sera repris à Brossard du 20 septembre au 15 novembre 2010. Nous en reparlerons alors.

# Nouvelles de la Société

## Le site [www.shpfq.org](http://www.shpfq.org) en reconstruction

Grâce à l'expertise de Robert Castonguay, la Société d'histoire reconstruit complètement son site Web qui devient plus riche et ira se complétant avec le temps. Une bonne partie du travail est en place, mais la mise en ligne a été retardée récemment par des imprévus. Tout rentrera bientôt dans l'ordre. Signalons quelques points nouveaux. L'Accueil présente les activités en cours ou sur le point de se réaliser. La Mémoire protestante offre notamment le Guide pour écrire une histoire d'assemblée, maintenant en ligne; l'aide à la recherche comprendra l'Index de revues et de livres préparés par Richard Lougheed qu'on trouve déjà sur le site de l'IPAC mais qu'on pourra dorénavant mettre nous-mêmes à jour.

Dans les Biographies, on en trouve 40 déjà en ligne et 37 reliés au Dictionnaire biographique du Canada. Il en reste encore à créer le lien de 45 autres qu'on pourra rejoindre d'un clic approprié. Quelques dizaines de biographies plus ou moins longues sont presque terminées et d'autres sont en préparation par divers auteurs. Le secteur Généalogies offrira sous peu la généalogie d'une vingtaine de familles protestantes préparées par Howard Ransom; cette série sera complétée plus tard par l'apport de Richard Lougheed et Jean-Louis Lalonde.

La section Articles ne comprend pour l'instant que la chronologie très détaillée de la vie de Charles Chiniquy, laquelle n'a pu trouver place dans le livre de R. Lougheed à paraître très bientôt. Viendront avec le temps des articles sur différents aspects du protestantisme francophone, ses collèges et instituts, ses écoles de théologie, etc. Finalement, un onglet s'ajoutera qui devrait présenter une ligne du temps des principales réalisations du protestantisme, arrivée de missionnaires, création d'assemblées, publications majeures, nouvelles orientations, etc. Ce travail considérable prendra certainement plusieurs années à se mettre en place.

Comme il s'agit d'un site en construction, certains éléments seront déplacés pour mieux rendre le tout cohérent. Un peu de patience et le résultat sera fort utile à tous. *JLL*

## Commémoration de la famille Biéler

Issus de deux grandes familles protestantes, huguenote de France et piétiste de Suisse, Charles Biéler et son épouse, Blanche Merle d'Aubigné, immigrèrent en terre d'Amérique en 1908, Charles ayant accepté un poste de professeur au Collège presbytérien de Montréal. Il y restera jusqu'à son décès en 1946. Une quarantaine

de descendants de Charles et de Blanche se sont retrouvés le 10 août dernier en l'église de Belle-Rivière pour commémorer le centenaire de cet événement, des membres de cette famille venant du Québec, mais aussi de Toronto, de Kingston, du Texas, de la Californie, du Pays de Galles et de Paris. Le culte était présidé par le pasteur Jean Porret. Charles et Blanche Biéler reposent dans le petit cimetière de Belle-Rivière. (David Fines dans la revue *Aujourd'hui Credo*, septembre 2008, p. 18)



*La réunion était privée mais elle a donné lieu à l'évocation de la vie de ce pasteur et des valeurs protestantes qui ont été les siennes. Nous mettrons en ligne sa biographie dans peu de temps et nous y donnerons des éléments généalogiques sur ces familles importantes.*

## Rencontre musicale Québec-Montréal autour du 400<sup>e</sup>

Une page d'histoire s'est écrite à Montréal le 22 novembre dernier avec la tenue d'un spectacle-bénéfice regroupant près d'une dizaine de musiciens gospel sur la scène de l'ancien cinéma «Le Château». L'événement, organisée par Louise Guay, récemment nommée membre du bureau de direction, se tenait dans le cadre des célébrations du 400<sup>e</sup> de Québec. Le concert, visant à unir en chanson les villes de Québec et Montréal, se déroula avec des prestations d'une ville en alternance avec l'autre. En plus de Louise, on a pu y entendre les groupes «Psaumes», «Cordemuse» et «Les Intangibles», Peter Shannon, Bélynda Lévesque ainsi que Catherine Grenier.

Désireuse d'aider la Société, Louise avait invité Alain Gendron et Jocelyn Archambault à la faire connaître au public présent. 350 personnes ont ainsi pu voir la courte scénette qu'ils ont présentée sur les difficultés vécues par les huguenots au début de la colonie et obtenir de la documentation à la sortie.

Un gros merci à Louise pour cette belle opportunité et félicitations pour le succès de cette soirée qui a permis de récolter 1635 \$ au profit de l'organisme «Provisions d'Amour», opérant dans le quartier Villerey à Montréal.

*Jocelyn Archambault*

*Meilleurs vœux de la part des membres du bureau de direction!*

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

**POUR COMMUNIQUER  
AVEC LA SOCIÉTÉ**

2285 Ave. Papineau, Montréal, Qc H2K 4J5  
shpfquebec@yahoo.ca ou Richard Lougheed:  
(514) 482-0086

**Responsables  
du Bulletin**

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783  
Alain Gendron: (450) 447-7608